

Le Monde

Rédaction, Administration: 5, r. des Italiens, Paris-IX. - Directeur: Hubert BEUVE-MERY.

LE NUMERO: 0,30 NF

Algérie (messagerie-avion): 25 fr. - 0,35 NF
Maroc: 40 fr. mar.; Tunisie: 35 fr.; Italie: 60 L.
Belgique-Luxemb.: 3,50 fr.; Autriche: 3 sch.
Espagne: 3,50 pes.; Allemagne: 6,00 DM.
Grande-Bretagne: 8 d.; Pays-Bas: 0,30 f.
Portugal: 8 escudos; Suisse: 0,35 franc.

Tarif des abonnements à l'intérieur.

COMPTE CHEQUE POSTAL: PARIS N° 4207-33

Adresse télégraphique: JOUROMONDE-PARIS
Tél.: PRO. 01-39; TAL. 70-00

- LIRE EN PAGE**
- 1. 1. 4. - Le vingt-deuxième congrès soviétique, H. Piron, H. Piron.
 - 2. - Prochaines retraites de M. Adenauer? A. Clément.
 - 3. - Les manifestations musulmanes.
 - 4. - Les incidents d'Oran, A. Jaquet.
 - 5. - Les syndicats et la politique, J. Ray.
 - 6. - « Adieu prudence », B. Pétrot-Delpech.
 - 7. - « Vengeance aux deux visages », J. de Baroncelli.
 - 8. - Au conseil du plan, G. Mathieu.

AU CONGRÈS DE MOSCOU

M. Khrouchtchev présente son rapport Un réquisitoire sur le programme du parti contre M. Hodja

De notre correspondant particulier MICHEL TATU

On avait prévu que M. Nikita Khrouchtchev lancerait au vingt-deuxième congrès de vives attaques contre les « révisionnistes », et en effet il a, une nouvelle fois, accusé les communistes yougoslaves de s'être « mis à l'écart de la communauté socialiste mondiale et de faire le jeu de l'impérialisme ». Mais c'est à l'autre direction du mouvement communiste, le « dogmatisme », qu'il a porté les coups les plus rudes. Et d'abord en revenant sur l'affaire du printemps antiparti.

Cette dénonciation dans un congrès renouvelé d'une faute ancienne marque-t-elle le renouveau d'un homme qui a conscience d'avoir échappé de justesse au péril et qui ne fait grâce à aucun de ceux qui l'ont abandonné? Les accusations portées contre le maréchal Vencislav sembleraient confirmer cette hypothèse. L'ex-président du Soviet suprême n'exerce plus la moindre influence. Si le premier secrétaire l'accepte aujourd'hui c'est parce qu'il veut que tous ses adversaires de 1957 soient « démasqués ». Mais il entend que le parti tout entier tire la leçon de cette crise.

La phrase qu'il a lancée à l'adresse des Albanais s'applique aussi bien aux cadres du parti soviétique qu'aux dirigeants des partis frères. « Les Albanais essaient, a-t-il dit, de faire revenir notre pays à la politique qui répond à leur désir. Mais cette politique ne sera jamais reprise par notre parti. Personne ne réussira à nous faire sortir du chemin légaliste. »

M. Khrouchtchev n'a pas hésité, en effet, à reconnaître publiquement la tension qui existe entre l'U.R.S.S. et l'Albanie. La rupture est intervenue il y a un an lorsque M. Hodja a quitté, une semaine avant la clôture des travaux, une conférence plénière des partis communistes. Mais jusqu'à hier les deux partis semblaient au moins d'accord sur un point: ne pas faire état publiquement de leurs divergences. Un mois de l'amitié albanovo-soviétique avait même été organisé à grand renfort de publicité, en septembre, à Tirana.

Cependant M. Khrouchtchev a jugé nécessaire d'expliquer un fait sans précédent dans les annales du mouvement communiste: l'absence de délégation albanaise au congrès de Moscou. En même temps qu'il accusait Enver Hodja de garder la nostalgie de l'époque antienne, il lui offrait de reprendre sa place dans la communauté soviétique. Mais à une condition: qu'il se débarrasse de ses « vices erronés ».

Le conflit entre l'Union soviétique et l'Albanie serait trop inégal si les dirigeants de Tirana ne bénéficiaient pas de l'appui de la Chine. Tandis que les autres « légats » applaudissent le réquisitoire du premier secrétaire, M. Chou En-lai restait impassible. Hier d'ailleurs des personnalités chinoises célébraient « la ferme direction du parti du travail et de son chef éprouvé Enver Hodja », et leurs déclarations étaient reproduites dans la presse de Pékin.

La presse chinoise a aussi rappelé qu'aucune force ne saurait détruire l'amitié sino-albanaise. M. Khrouchtchev proclamait: « Quant à nous, nous ne pouvons céder aux Albanais ni à qui que ce soit. Cette déclaration laisse prévoir qu'en marge du congrès il y aura des discussions animées. On ne peut encore savoir comment sera réglée la crise. En tout cas il faut noter que pour l'instant l'Albanie se trouve dans une situation paradoxale. C'est par hostilité au maréchal Tito qu'elle a refusé de suivre la politique Khrouchtchev, et qu'elle est restée fidèle à Staline. Or aujourd'hui elle est dans le même position que Tito en 1948, avec toutefois une différence importante: l'U.R.S.S. ne rejette pas son soutien à la famille socialiste. Mais les conditions ne sont pas les mêmes. Les Albanais ont une position plus favorable que celle de Tito en 1948, et ils ont bénéficié de la démission de Staline. Cependant un président communiste ne peut pas se permettre de se désolidariser de son peuple. »

Moscou, 18 octobre. — La deuxième journée du congrès a donc vu la poursuite de l'incroyable monologue. Six heures trente de lecture hier mardi, quatre heures jusqu'à l'interruption du déjeuner aujourd'hui, encore deux heures prévues à la reprise cet après-midi. Ce seront donc en tout douze ou treize heures que M. Khrouchtchev aura passées en deux jours à la tribune, seul devant six mille personnes. La voix de l'orateur, après avoir donné quelques signes de fatigue hier, a trouvé aujourd'hui son rythme de croisière. Sans élever le ton, sans pratiquement varier de son texte, M. Khrouchtchev avance pas à pas à travers les divisions, les chapitres et les sections, à travers les centaines de pages de ses deux rapports. Ce qu'il nous a dit aujourd'hui est toutefois moins brillant que les sujets traités hier.

Avec l'analyse du projet de programme le premier secrétaire quitte la sphère de la politique courante pour se tourner vers l'avenir, vers les vingt années qui doivent voir naître la société communiste. Pourquoi vingt années? demande-t-il d'abord: « Ce n'est pas long au regard de l'histoire. Et d'ailleurs la société communiste ne s'établit pas par décret. » Tant que l'U.R.S.S. n'aura pas atteint « la plus haute productivité du monde, le plus haut niveau de production, le plus haut niveau de vie, décréter que le pays est entré dans la société communiste équivalrait à discréditer toute l'idée ». Cependant l'orateur est déjà à même de proclamer qu'une étape vient d'être franchie: celle à partir de laquelle la dictature du prolétariat a cessé d'exister pour céder la place à l'Etat de tout le peuple. La classe ouvrière, certes, continue d'être l'élément le plus actif de la société soviétique, mais elle n'insiste pas pour la perpétuation de son pouvoir. Les classes sociales étant de plus en plus fondues et amalgamées, il n'y a plus de raison d'appliquer les méthodes de la dictature contre l'une d'elles.

Pas de changement au chapitre des nationalités, où la ligne amorcée cette année est confirmée et renforcée: « Le pouvoir soviétique n'a pas l'intention de freiner la libre étude de leur langue par les quelque cent communautés nationales vivant sur le territoire de l'U.R.S.S., mais cela ne doit pas non plus mener à élever les cloisons existantes entre les nationalités. » D'autre part, ajoute l'orateur, « l'étude volontaire de la langue russe a une signification positive pour le rapprochement de ces différentes nationalités ». Il ne convient donc pas de décourager ce processus, « car les communautés ne vont pas conserver à perpétuité les différences nationales ».

Il a fallu attendre les dernières heures de la soirée de lundi pour que l'agence Tass publie un compte rendu intégral du rapport de M. Khrouchtchev, qui occupe ce matin dix pages entières de la Pravda. (Lire la suite en 2^e page, 4^e col.)

Les premières réactions occidentales aux propos de M. « K » sur Berlin sont plutôt favorables

Les experts sont maintenant au travail dans toutes les chancelleries pour établir si, et dans quelle mesure, le rapport de M. Khrouchtchev fait apparaître des éléments de nature à faciliter la négociation sur le problème allemand. L'absence, pour le moment, de textes complets rend impossible un jugement définitif. Il n'apparaît pas clairement, par exemple, si le chef du gouvernement soviétique ne, ou non, les propositions sur le « dégellement » qu'il formule (à nouveau) et ses revendications sur Berlin. Et l'on se demande si l'ajournement de la signature du traité de paix allemand est fonction, ou non, d'un assouplissement de l'attitude occidentale.

Dans ces conditions, il ne faut pas s'attendre à des réactions officielles rapides. Cependant la première impression est plutôt favorable. Lord Home s'est dit hier aux Communes, « encouragé » par l'ajournement du débat que Berlin-Est, au contraire, a accueilli avec mauvaise humeur. La phrase que nous avons relevée hier sur « la base mutuellement acceptable » des négociations est généralement considérée comme devant les faciliter.

Le New York Times juge que le discours laisse les portes ouvertes à la négociation. Mais Bonn juge qu'il n'y a aucun changement, et l'Ellysée est muet. Rien à Thiers actuelle ne permet de dire si le général de Gaulle trouvera dans le rapport d'hier un motif suffisant pour cesser de s'opposer à l'idée prônée par Washington et Londres de charger l'ambassadeur américain à Moscou, M. Thompson, de poursuivre les sondages. Les Américains commencent, notons-le, à s'inquiéter. A preuve ce commentaire du New York Times: « Les discussions des Occidentaux sur la question de Berlin sont comparables à un véhicule à quatre roues: les deux roues avant, formées par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, tournent rond, mais il y a un frein sur les deux roues arrière, formées par l'Allemagne et la France. Qui dit négociation ne dit pas abandon. Le temps pourrait bien venir où l'avantage de l'absence des desobstacles des Occidentaux sur la question allemande qu'on leur impose. Un accord se trouvera peut-être, si les Etats-Unis et l'Allemagne et la France doivent céder à la pression. »

Le conseiller Adenauer, qui a l'impression de ne voir pas prochainement à Washington, nous l'assure d'urgence, « nous ne pouvons pas nous désolidariser de nos alliés ». Les Français de son côté, ne peuvent pas se permettre de se désolidariser de leur peuple. »

qui bénéficie de l'appui de tous les partis allemands. Quant à l'annonce de la prochaine explosion d'une bombe de 30 mégatonnes, elle a provoqué une vive émotion dans de nombreux pays. On peut s'attendre à un concert de protestations, auquel la Maison Blanche a donné le la cette nuit en adjurant M. Khrouchtchev de revenir sur sa décision.

A noter encore, au chapitre des relations Est-Ouest, que le porte-parole du département d'Etat, à la suite des déclarations faites à Varsovie par le sénateur Humphrey, a catégoriquement rejeté le plan Rapacki, qui, à son croire, « tend à affaiblir et, en définitive, à détruire l'alliance atlantique ».

A. F.

L'AGITATION DE RUE DE PART ET D'AUTRE DE LA MEDITERRANEE

PARIS: le gouvernement fait venir des renforts pour parer à de nouvelles manifestations ORAN: les forces de l'ordre interviennent à la suite de nouveaux incidents

Attentats, et lynchages à Oran, manifestations de musulmans à Paris, les violences redoublent de part et d'autre de la Méditerranée, alors que l'espoir d'une négociation semble renaître.

● A PARIS ET EN BANLIEUE près de trente mille Algériens, encadrés par le F.L.N., ont manifesté mardi, entre 18 heures et 23 heures, pour protester contre les mesures prises par la préfecture de police — et notamment le couvre-feu — en vue de lutter contre le terrorisme.

Ce n'est pas sans stupefaction — et quelque crainte — que les Parisiens sortant des stations de métro ou des cinémas, à l'Etoile par exemple, voyaient arriver ces vagues d'Algériens, sommés aussitôt par les agents de mettre les mains en l'air.

Quant aux policiers, à mesure que le déferlement musulman prenait de l'ampleur, leur énerverment allait grandissant. A la fin de la soirée, c'est en ponctuant leurs ordres de coups de bâton blanc qu'ils dirigeaient les musulmans vers le point où ils devaient être rassemblés.

Ces échauffourées ont fait deux morts et soixante-quatre blessés parmi les Algériens, trois blessés chez les policiers et un mort parmi les passants métropolitains, M. Guy Chevalier.

Onse mille cinq cent trente-huit Algériens, soit la moitié environ de ceux qui participaient aux

manifestations, ont été appréhendés et conduits au Palais des Sports, au stade Coubertin et dans différents postes de police. Le gouvernement a décidé, à l'issue du conseil des ministres de mercredi matin, qu'ils seraient renoués en Algérie dans leurs douars d'origine: la décision sera appliquée dans quarante-huit heures pour quinze cents d'entre eux.

Des mots d'ordre semblent avoir été lancés par le F.L.N., préparant une nouvelle manifestation pour mercredi soir. Les consignes nationalistes tendraient à demander aux musulmans de ne pas regagner leur domicile à l'heure du couvre-feu et de se répandre dans les rues de leur quartier. Pour parer à toute éventualité, les autorités ont fait venir de province six compagnies de G.R.S. et quatre escadrons de gendarmerie mobile.

● A ORAN de nouveaux incidents, dont rend compte en page quatre envoyé spécial, ont éclaté mercredi en fin de matinée dans le centre de la ville et dans le faubourg d'Eckmühl. Les G.R.S. et la gendarmerie mobile sont arrivés immédiatement sur les lieux, et semblaient avoir ramené le calme au début de l'après-midi.

La veille déjà des scènes de violence s'étaient produites dans ce quartier et en d'autres lieux de la ville. Le bilan de cette journée s'établit officiellement à quatre morts, tous musulmans, et de nombreux blessés.

UNE DOUBLE POLARISATION

Le F.L.N. ne manquera pas d'exploiter les sanglants incidents de Paris et les atroces « ratonnades » d'Oran. Pourtant il en porte la responsabilité puisque ici et là c'est le terrorisme musulman qui est à l'origine de ces drames.

Rien ne justifie pour autant les « ratonnades » qui se multiplient en Algérie et font payer à des innocents les crimes commis contre d'autres innocents, — ni la passivité du service d'ordre qui, mardi, a laissé pendant des heures la rue à de « jeunes excités » à Oran. Tout s'est passé comme si l'O.A.S. était maîtresse de la ville.

En métropole, et particulièrement à Paris, les lâches attentats commis au hasard contre les agents de police ont amené à prendre des mesures, qui sont peut-être critiques, mais qui visent à assurer, autant la sécurité des musulmans que celle des agents en évitant aux premiers d'être victimes, comme cela est arrivé, de mitraillades la nuit.

Ces attentats et la manifestation organisée mardi soir conduisent à s'interroger sur l'attitude de la Fédération de France du F.L.N., dont les dirigeants ont toujours été plus durs et plus hostiles à la négociation que ceux du G.P.R.A. Cette attitude est

Par JACQUES FAUVET

être fatale. Il se comporte comme s'il en était encore au début de son combat et, au mépris de la bonne tactique révolutionnaire, il se refuse à adapter ses formes d'action au stade probablement final où est parvenue sa lutte: il prend du même coup le risque d'un choc sanglant des communautés, qu'il prétend redouter, et qui peut compromettre sa prise du pouvoir.

Il failoit peut-être, hélas, le terrorisme pour que soit reconnu le nationalisme algérien, et c'est un échec précédent pour les activistes européens. Mais aujourd'hui, avec ou sans terrorisme, un processus politique est engagé, et cependant jamais l'effusion de sang n'a paru plus fatale ni plus vaine.

Quant au pouvoir, il peut mesurer combien, de retard en retard et de détour en détour, il a laissé s'opérer une double et croissante polarisation musulmane autour du F.L.N. et européenne autour de l'O.A.S.

LES GREVES DANS LE SECTEUR PUBLIC
Nombres perturbations mercredi matin dans le trafic de la S.N.C.F. et la distribution du courrier
Lire nos informations en p. 16

UN POSTE ATTAQUE EN ALGERIE

Trois soldats tués
Alger, 18 octobre (A.P.). — Un poste militaire a été attaqué mardi soir par des fellagas près de Bourkika, à une centaine de kilomètres au sud-ouest d'Alger. Trois artilleurs ont été tués et une infirmière blessée.

Grenade à Alger: six blessés

Alger, 18 octobre (A.P.). — Un terroriste a lancé une grenade sur un groupe de personnes sur le marché Randon, dans la base Casbah, à proximité de la synagogue. Six personnes, toutes musulmanes, ont été blessées, dont trois très grièvement.

M. SENGHOR A TUNIS

Tunis, 18 octobre. — M. Leopold Senghor, président de la République du Sénégal, a été accueilli mercredi en visite officielle à Tunis par M. Bourguiba.

LES EXERCICES SKYSHIELD-II et la survie du bombardier

Par JEAN PLANCHAIS

Les résultats de l'exercice Skyshield-II qui vient de se dérouler dans le ciel des Etats-Unis et du Canada sont satisfaisants à 99,9 %, a déclaré, les manœuvres terminées, un porte-parole de l'armée de l'air américaine. Le propos serait inquietant, s'il n'était unique: les manœuvres, comme les élections, ne sont aussi largement « satisfaisantes » que lorsqu'elles sont truquées. Et l'on peut espérer que Skyshield II n'avait pas pour seul objectif de rassurer l'Amérique et l'Occident tout entier en leur faisant croire que les barrières de la défense aérienne étaient franchissables.

Un autre propos paraît, dans sa rude franchise, beaucoup mieux refléter l'opinion des spécialistes américains: « Les bombardiers américains », a dit un général, sont arrivés diablement près... » L'exacte vérité demeurera longtemps enfouie dans les archives secrètes du Pentagone. Mais un point est clair: les Etats-Unis et leurs alliés canadiens, à l'âge des fusées intercontinentales, ont jugé utile de désorganiser douze heures durant le trafic aérien intérieur et international, de mobiliser deux cent cinquante mille hommes pour étudier les moyens d'intercepter quelques centaines de bombardiers pilotés comme au

temps de la dernière guerre mondiale. Le fait demande explication. Depuis plusieurs mois la course aux fusées s'assortit de restrictions de plus en plus nombreuses. Non que les Etats-Unis ou l'Union soviétique renoncent à réaliser des engins de plus en plus puissants et précis, mais ils se posent le problème capital de leur protection.

L'équilibre de la terreur est basé, comme le soulignait récemment le général Pierre Gallois (1), sur l'idée que les chances ne sont pas du côté de celui qui portera le premier coup, mais bien, contrairement à l'opinion généralement répandue, du côté de la « défense ». L'assaillant doit détruire d'un seul coup tous les moyens de contre-attaque de l'adversaire, sinon il se verra condamné, aussitôt après, à voir ses villes et ses centres industriels « atomisés ». Or la destruction simultanée de tous les moyens de représailles des grands pays est pratiquement impossible. Les fusées chargées de ce rôle devraient partir à des intervalles variés, puis que les distances à parcourir seraient elles-mêmes diverses. Elles devraient toutes parvenir sans encombre à leur but. Or, on le sait, la proportion des mauvais départs diminue encore considérablement aux Etats-Unis, et tout laisse supposer

que l'U.R.S.S. n'est pas épargnée non plus par les aléas des lancements.

La victoire irait donc non à celui qui aurait le plus d'engins, mais à celui qui aurait su les rendre invulnérables. Mais cette invulnérabilité exige aussi de la part de la défense un effort permanent. Les Etats-Unis emploient actuellement plusieurs formules. Ils enterrent les I.C.B.M. dans de profonds silos (ce qui coûte quatre fois plus cher que les engins eux-mêmes); ils se préparent à placer sur des trains en constant déplacement les fusées Minuteman et sur des véhicules automobiles les futurs Midgetman; surtout, ils utilisent le sous-marin atomique armé de Polaris.

(Lire la suite en 4^e page, 2^e col.)

Hermès de Keyserling
L'ANGOISSE DU MONDE
préface de Maurice Dommanin
Une réponse aux interrogations majeures de notre temps.
STOCK.

L'AGITATION F. L. N. ET O. A. S. ET LES DEVELOPPEMENTS

DANS DIVERS QUARTIERS DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

Trente mille musulmans ont manifesté contre le couvre-feu
Onze mille cinq cents arrestations - Trois morts - Plus de soixante blessés

Voici le récit des manifestations qui se sont déroulées mardi soir dans la région parisienne...

À l'Opéra et sur les Grands Boulevards

Vers 20 heures de nombreux musulmans, deux mille environ, tentent de se grouper à l'Opéra...

UN BILAN DES MANIFESTATIONS

Nombre des participants : 20 000 environ; Arrestations : 11 535; Blessés dans le service d'ordre : un officier de paix, deux brigadiers, dix gardiens...

Quelques instants plus tard les Algériens se réunissent place Maubert; ils empruntent le boulevard Saint-Germain...

De Courbevoie au pont de Neuilly

Dès 19 h. 30 environ, dix-huit cents Algériens se groupent au rond-point de la Défense...

me d'ailleurs un grand nombre de ceux du boulevard Saint-Michel...

Les policiers interviennent aussitôt. A coups de matraque et de couteau, les charges se succèdent. Plusieurs manifestants sont blessés...

LES DÉPUTÉS MUSULMANS N'ASSISTERONT PLUS AUX SÉANCES DE NUIT

Au début de la séance de mardi après-midi au Palais-Bourbon, M. Djeffar (Unité de la République)...

vingt-six charges de plastic à Alger

Alger, 18 octobre (A.F.P., U.P.I.). - Vingt-six charges de plastic ont explosé mercredi à Alger...

teindre le pont de Neuilly, où de vives échauffourées devaient se produire...

A 20 h. 45, deux mille cinq cents autres se trouvent encore au carrefour de la Défense, brisant les vitrines de boutiques...

LES DÉPUTÉS MUSULMANS N'ASSISTERONT PLUS AUX SÉANCES DE NUIT

Au début de la séance de mardi après-midi au Palais-Bourbon, M. Djeffar (Unité de la République)...

vingt-six charges de plastic à Alger

Alger, 18 octobre (A.F.P., U.P.I.). - Vingt-six charges de plastic ont explosé mercredi à Alger...

D'autres bagarres ont mis aux prises, toujours à Courbevoie, des musulmans entre eux...

A Courbevoie, des incidents opposent automobilistes parisiens et manifestants. A 21 heures, cinq mille de ceux-ci, parmi lesquels des femmes et des enfants...

LES DÉPUTÉS MUSULMANS N'ASSISTERONT PLUS AUX SÉANCES DE NUIT

Au début de la séance de mardi après-midi au Palais-Bourbon, M. Djeffar (Unité de la République)...

vingt-six charges de plastic à Alger

Alger, 18 octobre (A.F.P., U.P.I.). - Vingt-six charges de plastic ont explosé mercredi à Alger...

M. TERRENOIRE : le F.L.N. a été atteint par les mesures de police

Evocant les événements de mardi soir et les décisions prises par le gouvernement, M. Louis Terrenoire a rappelé à l'issue du conseil des ministres de mercredi...

LES DÉPUTÉS MUSULMANS N'ASSISTERONT PLUS AUX SÉANCES DE NUIT

Au début de la séance de mardi après-midi au Palais-Bourbon, M. Djeffar (Unité de la République)...

vingt-six charges de plastic à Alger

Alger, 18 octobre (A.F.P., U.P.I.). - Vingt-six charges de plastic ont explosé mercredi à Alger...

leur d'autobus métropolitain a été blessé par un pavé lancé par un Algérien; le machiniste, qui a reçu des soins dans un hôpital...

Un sénateur musulman malmené par la police

M. Sadi, sénateur (U.N.R.) de Sétif-Batna, qui a fait l'objet lundi soir d'un contrôle policier « brutal », nous a donné les précisions suivantes sur cet incident...

LES DÉPUTÉS MUSULMANS N'ASSISTERONT PLUS AUX SÉANCES DE NUIT

Au début de la séance de mardi après-midi au Palais-Bourbon, M. Djeffar (Unité de la République)...

vingt-six charges de plastic à Alger

Alger, 18 octobre (A.F.P., U.P.I.). - Vingt-six charges de plastic ont explosé mercredi à Alger...

PARIS LONDRES par BEA AIR FRANCE 13 départs tous les jours à partir de 144,60 NF (Aller Retour) Services réguliers PARIS-MANCHESTER : 288 NF (AR) NICE-LONDRES : 606,60 NF (AR) AIR FRANCE BEA

Avec le traitement bio-stimulant Akers Cheveux drus Cheveux sains VOUS AUSSI! NOS CLIENTS NOUS ÉCRIVENT... AKERS CURIQUE DU CHEVEU ET DU COUR CHEVEU